

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

DIMANCHE 3 NOVEMBRE 2024 – 16H00

Yuja Wang
Víkingur Ólafsson



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Programme

Luciano Berio

Wasserklavier

Franz Schubert

Fantaisie D 940

John Cage

Experiences n° 1

Conlon Nancarrow

Étude n° 6 – arrangement de Thomas Adès

John Adams

Hallelujah Junction

ENTRACTE

Arvo Pärt

Hymn to a Great City

Serge Rachmaninoff

Danses symphoniques

Yuja Wang, piano

Víkingur Ólafsson, piano

FIN DU CONCERT VERS 18H00.

Les œuvres

Luciano Berio (1925-2003)

Wasserklavier

Composition : 1965.

Dédicace : « per Antonio Ballista ».

Création : en 1970, à Brescia, par Antonio Ballista.

Éditeur : Universal.

Durée : environ 2 minutes.

Franz Schubert (1797-1828)

Fantaisie pour piano à quatre mains en fa mineur D 940 op. posth. 103

1. Allegro molto moderato – 2. Largo – 3. Allegro vivace – 4. Tempo primo

Composition : 1828.

Dédicace : à la comtesse Caroline Esterházy.

Création : le 9 mai 1828, à Vienne, par Franz Lachner et le compositeur.

Durée : environ 19 minutes.

John Cage (1912-1992)

Experiences n° 1

Composition : 1945.

Création : le 9 janvier 1945, au Hunter College Playhouse, New York, par Maro Ajemian et John Cage, avec Merce Cunningham (danse).

Éditeur : Peters.

Durée : environ 3 minutes.

Conlon Nancarrow (1912-1997)

Étude n° 6 – arrangement pour deux pianos de Thomas Adès

Composition : 1998 (version originale : entre 1951 et 1960).

Création : le 25 mars 2007, au LSO St. Luke's, Londres, par Katia et Marielle Labèque.

Éditeur : Schott.

Durée : environ 4 minutes.

John Adams (né en 1947)

Hallelujah Junction

Composition : 1996.

Création : le 3 avril 1998, au Getty Center, Los Angeles, par Gloria Cheng et Grant Gershon.

Éditeur : Boosey & Hawkes.

Durée : environ 17 minutes.

Arvo Pärt (né en 1935)

Hymn to a Great City

Composition : 1984.

Création : le 10 mars 1984, au Lincoln Center, New York, par Joel Sachs et Cheryl Seltzer.

Éditeur : Universal.

Durée : environ 4 minutes.

Serge Rachmaninoff (1876-1943)

Danses symphoniques op. 45b, pour deux pianos

1. Non allegro – Lento – Tempo primo
2. Andante con moto (Tempo di valse)
3. Lento assai – Allegro vivace – Lento assai – Allegro vivace

Composition : 1940.

Création : de la version orchestrale le 3 janvier 1941, à Philadelphie, par The Philadelphia Orchestra, sous la direction d'Eugène Ormandy ; de la version pour deux pianos en août 1942, à Beverly Hills (Californie), par Vladimir Horowitz et le compositeur.

Éditeur : Charles Foley Inc., New York, 1942.

Durée : environ 30 minutes.

Images musicales

La photographie a repris le terme « piano » pour désigner un instrument de laboratoire composé de plusieurs volets mobiles, utilisé pour chercher le temps d'exposition d'un tirage. Le piano a toujours eu à faire avec le temps, la durée de la note et son étouffement. Avec le noir et le blanc aussi. Grâce à ses quatre-vingt-huit touches jouées par les dix doigts de deux mains, le clavier permet une infinité d'images musicales, d'instantanés : autant de photographies variant les sons à la manière des couleurs. Brièveté, longueur – unité, contrastes : à deux pianos, les combinaisons d'images musicales se démultiplient. Certaines montrent sans détour ce que d'autres, moins nettes, préfèrent évoquer. Le programme de ce concert nous ouvre ainsi les portes de deux univers : celui de la suggestion (un art de la concision, du dépouillement) et celui d'une forme d'expression plus expansive.

Suggestion

En tête de la partition de *Wasserklavier* [Piano aquatique], Luciano Berio indique « tendrement et loin ». L'idée d'évanescence et de rêverie qui émane de cette pièce brève repose sur une écriture harmonique davantage que mélodique, dont la progression régulière se laisse surprendre par plusieurs incursions suggestives de la main droite au premier piano

qui, dans le suraigu, ébauche des motifs chantants. On est en 1965, Berio a 40 ans. Il s'écarte pour quelques minutes de poésie de son travail de pionnier en matière de musique électroacoustique.

Dans le même ordre d'idées, *Experiences n° 1* de John Cage montre un langage d'une grande simplicité. Composée en 1945 pour la pièce chorégraphiée éponyme de son compagnon de vie Merce Cunningham, la partition trahit dès ses premières mesures l'influence d'Erik Satie. Seules les touches blanches du piano sont utilisées, dans un mode éolien (échelle diatonique en mode mineur naturel) qui illustre l'aspiration de Cage à une forme de minimalisme mystique né de ses échanges avec la compositrice indienne Gita Sarabhai. Évoquant une sorte de quête spirituelle, la pièce est une suite de fragments inachevés, d'une grande pureté, séparés par de longs silences.

L'*Étude n° 6* du compositeur américain Conlon Nancarrow est une partition également transparente et poétique, mais écrite dans un esprit plus ludique. Un ostinato bluesy déstructuré soutient une mélodie fragmentée, souvent décalée harmoniquement avec son accompagnement. À la récurrence de ce motif de basse répond la répétition d'un *sol* entêtant dans *Hymn to a Great City* d'Arvo Pärt. La pièce est dédiée aux Miesse, famille estonienne qui a hébergé le compositeur exilé lors de son premier voyage aux États-Unis en 1980. Les *sol* répétés dans l'aigu relèvent du style « tintinnabuli » inventé par Pärt, une forme de diaphonie où deux voix s'unissent pour former un matériau indissociable. Ici, l'élément le plus distinct en est le tintement des cloches – l'écho d'une source d'inspiration spirituelle à laquelle le compositeur demeure fidèle depuis le milieu des années 1970.

Duplicité

Entre suggestion et expression, *Hallelujah Junction* de John Adams tire son titre d'un petit relais routier, sur l'US 395, près de la frontière entre la Californie et le Nevada. L'œuvre s'articule autour d'un phénomène continu de répétition retardée entre les deux pianos, créant un effet d'écho de sonorités hypnotiques. Le changement constant et progressif de pulsation repose sur des rythmes basés sur les syllabes du mot « hal-le-lu-jah ». Composée de trois mouvements non nommés, la pièce s'achève sur un long crescendo expressif aboutissant à une grande tension harmonique. Notons qu'Adams a donné à son autobiographie le même titre qu'à cette partition.

Expression

L'idée d'introspection sentimentale et d'expression musicale des affects appartient davantage aux siècles antérieurs au xx^e siècle. Franz Schubert compose la *Fantaisie en fa mineur* en 1828, l'année de sa mort, la dédiant à la jeune comtesse Caroline Esterházy, une de ses élèves, qu'il aimait sans espoir. La partition est la plus célèbre et la plus aboutie des nombreuses compositions pour piano à quatre mains que Schubert destinait à des soirées musicales entre amis, appelées « schubertiades ». Remarquable par sa construction, avec ses quatre sections formant un tout unitaire, la fantaisie est basée sur un thème principal, l'un des plus beaux de la littérature pianistique, qui revient en boucle jusqu'à conclure la partition comme pour achever un cycle. La pièce fait régulièrement apparaître un élément qui accentue sa dimension tragique et introspective : le silence. Ces interruptions et moments de suspension parlent autant que la musique ; ils renforcent la dimension métaphysique d'une œuvre composée peu de temps avant la mort de son auteur.

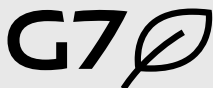
Publiées par Serge Rachmaninoff en 1941, les *Danses symphoniques* appartiennent au xx^e siècle tout en assumant, comme tout l'œuvre du compositeur, l'héritage du siècle précédent. D'une envergure ambitieuse, comme la *Fantaisie* de Schubert – cette caractéristique distingue ces deux pièces des autres partitions au programme de ce concert –, ces danses étaient initialement destinées à l'orchestre. La version pour deux pianos met en évidence le caractère audacieux et imaginaire du langage harmonique et rythmique de l'œuvre. L'esprit de la danse y est toujours présent, bien qu'il reste parfois en filigrane au profit de hardiesses formelles ménageant des atmosphères contrastées. Le début du premier mouvement, *Non allegro*, est heurté et fragmentaire. Le thème principal – un bref motif de trois notes – évoque une marche grotesque et dramatique au rythme entêtant, avec laquelle tranche la partie centrale du mouvement, d'un caractère calme et nostalgique. La deuxième section, *Andante (Tempo di valse)*, se tourne, dans un esprit élégiaque, vers l'esprit de la danse la plus emblématique du xix^e siècle, tandis que la dernière partie fait alterner différentes indications de mouvement dans une démonstration d'expressivité basée sur le motif du *Dies iræ*, récurrent chez Rachmaninoff. Au bas de sa partition, celui-ci note « I Thank Thee, Lord » (« Je rends grâce à Dieu »), exprimant une idée de transcendance qui affleure, entre évocation et éloquence, derrière toutes les images musicales au programme du concert de ce soir.

Yuja Wang

Les interprètes

Née à Pékin dans une famille de musiciens, Yuja Wang commence l'apprentissage du piano en Chine avant de poursuivre ses études au Canada, puis au Curtis Institute of Music (Philadelphie) auprès de Gary Graffman. Sa carrière internationale prend son essor en 2007, lorsqu'elle remplace Martha Argerich comme soliste du Boston Symphony Orchestra dans le *Concerto pour piano n° 1* de Tchaïkovski. Deux ans plus tard, elle signe en exclusivité avec Deutsche Grammophon. Yuja Wang est une invitée régulière de la Philharmonie de Paris. Durant la saison 2024-25, outre ce récital avec Víkingur Ólafsson qui sera donné dans les grandes salles du monde entier, elle s'est produite à la Philharmonie en septembre avec le London Symphony Orchestra et Antonio Pappano dans le cadre d'une tournée incluant la Chine et la Corée du Sud. Elle sera

de retour en janvier pour un concert qui associe Tchaïkovski et Ravel à deux compositeurs vénézuéliens, aux côtés de l'Orchestre symphonique Simón Bolívar dirigé par Gustavo Dudamel. Parmi les temps forts des saisons précédentes, citons le concert marathon donné à Carnegie Hall avec The Philadelphia Orchestra et Yannick Nézet-Séguin à l'occasion des 150 ans de la naissance de Rachmaninoff, ou encore la création du *Concerto n° 3* de Magnus Lindberg avec le San Francisco Symphony et Esa-Pekka Salonen. Yuja Wang est « Artistic Partner » du Mahler Chamber Orchestra et artiste en résidence du New York Philharmonic. En 2021, elle a reçu un prix Opus Klassik pour l'enregistrement en création mondiale du concerto de John Adams *Must the Devil Have All the Good Tunes?*, avec le Los Angeles Philharmonic et Gustavo Dudamel.



Partenaire de la Philharmonie de Paris

dans la mesure du possible, met à votre disposition ses taxis G7 Green pour faciliter votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

Víkingur Ólafsson

Né à Reykjavik, Víkingur Ólafsson prend ses premières leçons de piano avec sa mère, professeure au conservatoire local. Il poursuit ses études à la Juilliard School, sous la tutelle de Jerome Lowenthal et Robert McDonald, et s'intéresse au répertoire contemporain, en particulier islandais. Son premier disque *Debut*, paru en 2009, comprend des pièces de Brahms et les *Variations « Eroica »* de Beethoven. Il engage diverses collaborations, notamment avec Philip Glass, et signe un contrat d'exclusivité avec le label Deutsche Grammophon. En 2022, il enregistre *From Afar*, un double album inspiré de sa rencontre avec György Kurtág qui associe pièces classiques et contemporaines, avant d'aborder les *Variations Goldberg* de Bach, œuvre à laquelle il consacre toute la saison 2023-24 avec 88 concerts dans le monde entier, incluant une date à la Philharmonie

de Paris. Durant la saison 2024-25, il est artiste en résidence à la Tonhalle Zürich, ainsi qu'à l'Orchestre philharmonique royal de Stockholm, et « Focus Artist » au Musikverein de Vienne. Parmi les temps forts de la saison, mentionnons la tournée de récitals avec Yuja Wang en Europe et en Amérique du Nord, la création mondiale du concerto pour piano *After the Fall* de John Adams, dont il est le dédicataire, avec le San Francisco Symphony – il jouera également cette œuvre avec le Tonhalle-Orchester Zürich à la Philharmonie en mars 2025 –, ainsi qu'un nouveau programme consacré aux trois dernières sonates de Beethoven, en tournée en Europe et aux États-Unis. Víkingur Ólafsson a reçu trois prix Opus Klassik, le prix Rolf Schock et un « Iceland Export Award » à titre honorifique.

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



 **SOCIÉTÉ GÉNÉRALE**
Fondation d'Entreprise

 **Fondation
Bettencourt
Schueller**

**EURO
GROUP
CONSULTING**
MÉCÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS


TotalEnergies
FONDATION

bpifrance



 **FONDATION
GROUPE ADP**

DEMAIN

 **Jeunes et
Innovants**

P H E
PARIS HOLDING EUROPE



SOFITEL


- LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE -
et ses mécènes Fondateurs
Patricia Barbizet, Alain et Caroline Rauscher, Philippe Stroobant
- LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS -
et sa présidente Caroline Guillaumin
- LES AMIS DE LA PHILHARMONIE -
et leur président Jean Bouquot
- LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -
et son président Pierre Fleuriot
- LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen
- LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE -
et sa présidente Aline Foriel-Destezet
- LE CERCLE DÉMOS -
et son président Nicolas Dufourcq
- LE FONDS DE DOTATION DÉMOS -
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger
- LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES -
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK, X ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE L'ENVOI
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS
Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

